

Manuscrit auteur / réf. : Xavier Landrin, « Wolf Lepenies : Sainte-Beuve : au seuil de la modernité », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 28-1, 2003, p.204-210.

Wolf Lepenies, *Sainte-Beuve : au seuil de la modernité*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des idées), 2002, 519 p. (trad. par Jeanne Etoré et Bernard Lortholary, *Sainte-Beuve. Auf der Schwelle zur Moderne*, München, Wien, Carl Hanser Verlag, 1997).

Xavier LANDRIN

*Université Paris X – Nanterre, Groupe d'Analyse Politique
Centre de Sociologie Européenne (CNRS- EHESS)*

[204] L'écrivain et chroniqueur littéraire Charles-Augustin Sainte-Beuve est sans doute l'une des figures les plus méconnues de l'histoire littéraire du XIX^e siècle. Sa production reste en effet marquée pour le lecteur contemporain par un ensemble de commentaires et de jugements souvent dépréciatifs, à l'image de la profession de foi polémique du *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust, relayés ou ratifiés par l'historiographie de la littérature. En écartant l'ensemble des constructions interprétatives qui ont détaché l'œuvre du critique des déterminants de sa carrière, le sociologue et spécialiste d'histoire culturelle européenne Wolf Lepenies révèle sous un jour nouveau l'activité et la production de Sainte-Beuve. Il accorde à cette fin un intérêt particulier aux tensions et aux contradictions du chroniqueur ainsi qu'à son travail de mise en ordre de l'histoire de la littérature et de mise en forme du statut de la littérature de son temps. En redécouvrant l'une des plus importantes contributions à la définition de la littérature du XIX^e siècle et des fonctions de la critique littéraire, Wolf Lepenies apporte dans cet ouvrage de nombreux éclairages sur les transformations de l'espace littéraire et les résistances que celles-ci ont pu susciter dans une phase d'autonomisation de la littérature.

L'analyse porte dans un premier temps sur les propriétés et l'horizon d'attente du jeune Sainte-Beuve. Elle se focalise sur sa prime éducation et ses années de formation, génératrices d'une inclination pour une activité de plume. Sainte-Beuve partage d'abord les prétentions et la position collective d'une

bourgeoisie provinciale aspirant à faire reconnaître sa capacité dans la période qui suit immédiatement la Révolution. Il investit avec succès sur l'accumulation des ressources scolaires et en retire presque naturellement une sensibilité aux idées du temps. Wolf Lepenies relève à juste titre son désir de connaissance pour les références symboliques et les modes intellectuelles les plus en cours : la science des sensations et des idées de Destutt de Tracy, les catégories esthétiques des pré-romantiques, les découvertes de l'histoire naturelle et de la physiologie. Sainte-Beuve se persuade assez vite, à la faveur de ses apprentissages, à travers les relations parisiennes qu'il entretient et qui contribuent à élargir son horizon, d'être appelé à compter dans le monde intellectuel. Parfaitement accordé aux représentations et aux impatiences de la jeune « génération romantique », il est enrôlé, par l'intermédiaire du publiciste Paul-François Dubois, dans l'entreprise de régénération littéraire qui se définit autour du *Globe* dans les années 1820. Mais, parallèlement à sa progression dans la carrière littéraire, Sainte-Beuve prend peu à peu ses distances avec la garde avancée du romantisme dont il partage pourtant initialement les orientations dans ses premières poésies (*Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme* en 1829 puis *Les Consolations* en 1830) et son unique roman publié en 1834 sous le titre *Volupté*. Entre la Restauration et le second Empire, il passe en [205] effet de l'attrait pour le romantisme au repli vers le classicisme et de la promotion des utopies saint-simoniennes à la défense d'un retour à la mesure, c'est-à-dire à l'ordre politique et

littéraire. Cela donne aux familiers de son œuvre cette impression d'oscillation des schèmes d'appréciation esthétique et politique que relèvent généralement ses commentateurs. Wolf Lepenies en fait cependant moins l'expression des avatars de ses relations au monde littéraire, notamment à Victor et Adèle Hugo, que le résultat de transformations sociales : le double mouvement qui met en question la pérennité de la monarchie censitaire d'une part, et la tendance à l'autonomisation qui travaille l'espace littéraire de l'autre. Dans la période de la Restauration, le jeune chroniqueur du *Globe* est lui-même exposé, comme beaucoup de ses amis littérateurs, à la fermeture des possibles professionnels qui s'étend à l'ensemble des professions libérales (lettres, médecine, journalisme) ainsi qu'à la fonction publique. Cette période est également marquée par une longue séquence de réaction conservatrice, entre 1820 et 1828, où les politiques ultra-royalistes relèguent aux marges des arènes de contestation politique les porte-parole d'une population de plus en plus large revendiquant un accès au pays légal et au droit à l'opposition politique. Encore hésitant, à ce moment, entre la carrière de médecin et celle de littérateur, et relativement hostile au régime conservateur, Sainte-Beuve était particulièrement enclin à accorder dans son travail une attention spéciale aux questions politiques et sociales dès lors qu'elles s'exposaient sous une forme littéraire. C'est ce que laisse entrevoir Wolf Lepenies lorsqu'il montre l'intérêt du critique pour une littérature de contestation rendant public l'état des rapports de force politiques qui caractérise la monarchie constitutionnelle. Cette littérature de contestation, dont les chroniques de Sainte-Beuve se font l'écho, s'exprimait alors à travers le catholicisme social de Lamennais ou dans les thèses développées par les saint-simoniens, auxquels il accordait le crédit d'investir l'écrivain d'un rôle primordial dans la marche vers la société du progrès. Parallèlement, en quête d'une

stabilité que permettrait l'occupation d'un poste public, Sainte-Beuve développe un sens du placement et du déplacement orienté par la recherche du meilleur rendement dans un contexte d'ouverture de nouvelles opportunités, celui des débuts de la monarchie de Juillet. Ses efforts pour se faire connaître, en tentant de faire reconnaître la fonction du critique, ne produiront pas d'effets immédiats ; ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard, en 1845, qu'il accèdera à l'Académie française. L'absence relative de marquage politique qui résulte de son engagement modéré pour la monarchie de Juillet et de son ambivalence à l'égard de la seconde République, lui ouvre l'accès à une position de faveur au moment du retour à l'ordre politique et littéraire qui suit le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. Rédigeant *Les Regrets* dans cette conjoncture de promotion d'une élite nouvelle, il n'aura pas de mots assez durs pour qualifier, en « observateur désintéressé », la génération entrée en politique en 1830 et désormais condamnée à railler par dépit le personnel intellectuel du nouveau régime ou à tenter, au risque de la stigmatisation, la stratégie du rétablissement. La présence dans une institution officielle de premier plan [206] (l'Académie française) et la proximité aux pouvoirs du second Empire lui permettent d'accumuler les gratifications matérielles et symboliques (chaire de poésie latine au Collège de France, maîtrise de conférences en littérature française à l'École normale supérieure et poste de sénateur) nécessaires à la formation d'un capital de notoriété littéraire. Ceci ne lui interdit cependant pas d'évoquer, mais cette fois sous une forme très euphémisée, les conséquences de la modernisation industrielle, notamment la condition des familles ouvrières, dans son analyse des enquêtes sociales de Le Play. Il consacre également une part de ses travaux de critique et de biographe aux renouvellements de la contestation politique, par exemple à travers son portrait de Proudhon. Wolf Lepenies

observe sur ce point que l'attention particulière qu'il réserve à l'étude des réformes sociales et des projets politiques alternatifs se justifie surtout par une affinité de point de vue avec Le Play sur la nécessité de renforcer la cohésion des sociétés industrielles modernes par une réactivation des liens traditionnels (religion et famille). D'autre part, son intérêt pour Proudhon tient moins à un accord sur les positions et les propositions de celui-ci qu'à un attachement à la figure solitaire d'un libelliste en mal de reconnaissance, le plus souvent tenu en échec à l'occasion de ses multiples provocations pamphlétaires.

Outre les transformations sociales et politiques sur lesquelles reposent en partie les déplacements tactiques et les stratégies d'écriture de Sainte-Beuve, les reconfigurations de l'espace littéraire auquel il appartient déterminent également ses catégories esthétiques et ses prises de position intellectuelle. Dans cette période de mutation des pratiques littéraires, la résistance conservatrice de Sainte-Beuve est principalement liée à l'accroissement du nombre de prétendants à la carrière littéraire ainsi qu'à l'extension du marché des biens culturels à un public plus large. Comme le rappelle Wolf Lepenies, Sainte-Beuve déplorait l'« industrialisation de la littérature » et n'accordait à la démocratisation de l'écriture et de la lecture qu'une fonction civilisatrice. Il lui fallait néanmoins composer, dans sa pratique du métier, avec les contraintes imposées par ces transformations. L'accumulation des publications impliquait alors pour les critiques, désormais concurrencés par la réclame, une augmentation de leur charge de travail. Elle impliquait aussi pour les écrivains établis un effort supplémentaire pour la connaissance du monde littéraire, c'est-à-dire, plus concrètement, un effort pour conserver la maîtrise des règles du jeu. Immérgé dans ce processus sans posséder pour autant une connaissance claire des changements et des enjeux collectifs qu'il recouvre, Sainte-Beuve tente alors

d'adapter aux effets de l'extension du marché des biens culturels son propre mode de production et son rapport au métier. Mais en développant une ascèse et une auto-discipline lui permettant d'augmenter sa productivité et de publier régulièrement, il tend simultanément à se démarquer des milieux littéraires d'avant-garde cultivant des dispositions antagonistes. En se construisant dans un écart différentiel avec la bohème littéraire, Sainte-Beuve ne ralliera jamais la cause des défenseurs d'un nouvel art de vivre la littérature. Cette position conservatrice se remarque nettement lorsqu'il présente pour le public les chances de la candidature de son « petit ami libertin » Charles Baudelaire à l'Académie, [207] sans percevoir que cette tentative participe au renversement symbolique des principes de fonctionnement de l'espace littéraire. Par ailleurs, ces transformations structurelles et morphologiques, qui appellent la critique des littérateurs en place par les nouveaux entrants, se révèlent en particulier dans l'apparition de nouvelles démarcations littéraires. C'est dans cette nouvelle configuration des rapports littéraires que l'on peut mieux saisir l'opposition de Sainte-Beuve aux partis pris anticonformistes des romanciers dits réalistes, ces « auteurs qui confondent leur triste ouvrage avec la réalité ». C'est aussi dans cette configuration que Sainte-Beuve assiste, sans la promouvoir, à la naissance d'une littérature sans rôle ni fonction explicitement assumés, distancée des pouvoirs politiques, et dont le mot d'ordre, « l'art pour l'art », s'affirme sur le mode d'une aspiration revendiquée à l'autonomie littéraire. L'hostilité ou l'incompréhension de Sainte-Beuve à l'égard de ces représentations de la littérature, qui sont aussi des stratégies pour subvertir ses normes de fonctionnement les plus routinières, se manifeste notamment dans ses jugements sur l'œuvre de Flaubert. En ne reconnaissant qu'à demi mot ses « audaces littéraires », il ne discernera jamais le travail de mise en forme dont son

œuvre fut le produit, ni l'effet de différenciation qu'elle se destinait à produire dans un espace littéraire en formation.

L'ensemble de ces transformations et le bouleversement des cadres cognitifs qu'elles impliquent, constituent pour Sainte-Beuve autant de motivations pour accéder à une position stabilisée d'arbitre des enjeux littéraires, que cristallise bien la fonction de chroniqueur. L'institution de la critique comme instance de règlement des différends de la vie intellectuelle constituait bien sûr l'une des ambitions de Sainte-Beuve. Le droit à l'évaluation en matière de goût et, dans cette mesure, à la conduite de procès en révision et en réhabilitation des œuvres littéraires s'autorisait dans le cas du critique d'une position de surplomb lentement construite d'où il se donnait la possibilité de prendre part au jeu des transactions littéraires et de redéfinir la hiérarchie des références légitimes en littérature. A contre-courant des nouvelles formes littéraires et des nouveaux principes de consécration en littérature, Sainte-Beuve travaille ainsi à réactualiser des modèles culturels anciens. Ceux-ci se manifestent aussi bien dans ses inclinations sociales qu'à travers ses sujets de prédilection, comme l'attestent par exemple son goût pour une sociabilité de salon ancrée au XVIII^e siècle et l'art de la conversation, l'admiration qu'il porte à son contemporain Royer-Collard, « janséniste égaré au XIX^e siècle », son histoire monumentale du groupe de Port-Royal, ou les nombreux articles qu'il consacre dans ses *Lundis* à la littérature du grand siècle. Il concevait également le critique littéraire comme seul juge légitime pour trancher ou porter au jour les multiples figures de la vengeance littéraire qui jalonnent l'histoire de la littérature. Sainte-Beuve met notamment à l'épreuve cette conception du critique lorsqu'il traite des controverses suscitées par les jansénistes de Port-Royal comme d'une histoire « tout entière de vengeance et de représailles » dont les travaux du chroniqueur littéraire doivent se

faire l'écho. Il réaffirme encore cette conception dans [208] son étude des *Mémoires secrets* de Saint-Simon dans lesquels il devine l'accomplissement d'une *nemesis* littéraire. Le déchiffrement dans le leitmotiv de la vengeance littéraire, de la présence du « maître mot » de Sainte-Beuve, permet ici à Wolf Lepenies de dégager un axe privilégié pour penser et rendre compte d'une production volumineuse en évitant les facilités de la thématization. Ceci permet également au sociologue de livrer au lecteur l'un des schèmes sur lesquels repose la construction de l'œuvre de Sainte-Beuve. Wolf Lepenies rend ainsi pensable cette représentation agonistique de la littérature en articulant, ne serait-ce que sur un mode implicite, ce thème de prédilection à la position encore indéterminée, soumise à des luttes de définition, du critique littéraire. On ne doute plus alors que tout le travail de revalorisation de la littérature du passé engagé par Sainte-Beuve se soit enraciné dans une représentation de l'activité littéraire subordonnée et ajustée aux enjeux du présent. Comme le rappelle d'autre part Wolf Lepenies, le rôle du chroniqueur, tel qu'il était défini par Sainte-Beuve, devait être à la fois un rôle actif et normatif. Pour celui-ci, en effet, les incertitudes politiques du temps ne pouvaient s'apaiser qu'en raison des certitudes acquises sur les savoirs, et en particulier sur le savoir littéraire. La littérature constituait à ses yeux l'un des seuls terrains où des lignes de cohérence pouvaient encore se deviner et être révélées.

Dans cette perspective, l'entreprise de mise en forme d'une police symbolique du bon ordre littéraire à laquelle il se voue presque exclusivement à partir des années 1850, et qui n'a rien d'un programme rationnellement établi, prend plusieurs aspects. Cette tentative de mise en représentation ordonnée de la littérature prend place, tout d'abord, parmi les différentes représentations savantes du monde social qui ne se limitent pas à

l'ensemble relativement restreint des représentations ou des théories littéraires: les essais de description physiologiste ou naturaliste de Balzac, les constructions théoriques d'Auguste Comte, l'histoire déterministe sous ses variantes providentialiste ou téléologique chez Thiers, Guizot ou Taine, etc. D'autre part, ce travail de normalisation du savoir littéraire s'inspire aussi bien de l'histoire naturelle de Buffon que des méthodes classificatrices de Linné, d'où Sainte-Beuve extrait la notion directrice de « famille » qu'il convertit en mode de connaissance typologique afin de hiérarchiser des « entités naturelles d'esprit » et de comparer différents styles de composition littéraire. Ce travail de désingularisation des produits littéraires devait à la fois pouvoir prétendre au titre de science morale et donner corps à une somme de savoirs cumulables sur la littérature. Il n'avait cependant pas d'autre vocation qu'instrumentale ; l'exercice de sanction-rétribution et de définition d'un corps de références et de pratiques littéraires légitimes que constituait la tâche du critique devait s'inscrire, pour Sainte-Beuve, dans une visée essentiellement morale. Le rôle du critique ne pouvait donc pas uniquement consister en une activité détournée des enjeux politiques. C'est la raison pour laquelle la participation collective des écrivains à la stabilisation de l'ordre politique paraissait essentielle à Sainte-Beuve dans une période où l'équilibre et l'unité du monde des lettres, selon lui remis en cause par la démocratisation des habitudes de lecture et d'écriture, étaient [209] constamment menacés. Ceci explique notamment la promotion par Sainte-Beuve auprès des pouvoirs, et en particulier des pouvoirs du second Empire, des avantages qu'aurait impliqué l'organisation d'un mécénat d'Etat chargé de neutraliser ou de réguler l'ensemble de la production et de la consommation littéraires. Ce mode de légitimation de l'activité littéraire aurait eu pour fonction non seulement de produire

des représentations, plus ou moins autorisées par l'Etat, de ce que devrait être la littérature mais également de prendre part au consensus politique en renforçant l'unité culturelle des élites. La contribution de Sainte-Beuve à cette dépendance structurelle de l'espace littéraire par rapport à la politique se manifeste particulièrement dans les efforts qu'il met en œuvre, sous le second Empire, pour instituer une entreprise de célébration de la démocratie à l'appui d'écrivains acquis à la cause du régime, regroupés au sein d'une « Académie du suffrage universel », et engagés dans la construction d'une représentation libérale de l'Etat. Cette tentative de « démocratisation par le haut », qui rencontre la résistance et la désapprobation des tenants de l'ordre politique, trouvait pour Sainte-Beuve sa justification dans la stabilisation des rapports de force politiques et intellectuels qu'elle aurait permise et, finalement, dans la réduction des velléités de contestation du régime. En dépit des échecs de ce travail de jonction de la littérature à la politique, l'image publique de Sainte-Beuve, même partiellement immobilisée sous les traits du gardien de l'orthodoxie littéraire, s'alimentera jusqu'à la disparition du chroniqueur des commentaires laudatifs, à la mesure de ses nombreuses complicités au sein de l'espace littéraire, sur la carrière d'un oblat entièrement engagé au service de la littérature.

En invitant à une compréhension renouvelée, appuyée sur une solide érudition, des options littéraires et politiques de Sainte-Beuve et du contenu de sa production, Wolf Lepenies accorde cependant trop aux procédés de la biographie intellectuelle. Il alterne, dans cette logique, lecture interne et analyse externe sans jamais établir de parallèle explicite entre les différentes positions occupées par le critique, poète et romancier à ses débuts, ou ses déplacements stratégiques dans l'espace littéraire et le champ des possibles formels, la hiérarchie

des genres littéraires ou la distribution des groupes d'affinité au sein de cet espace. L'analyse porte moins en effet sur les systèmes de relations à partir desquels celui qui s'est imposé comme l'un des plus importants chroniqueurs littéraires du XIX^e siècle a dû se définir pour se construire, que sur son œuvre et ses partis pris esthétiques. On ne peut que regretter, à ce titre, qu'un usage limité des instruments d'interprétation sociologique de la trajectoire et des activités de Sainte-Beuve ait conduit Wolf Lepenies à recourir à une approche quasi symptomale et parfois

textualiste de son œuvre pour mieux le redécouvrir et le faire découvrir. En s'efforçant de retrouver l'identité d'un « amoureux du détour » et d'un « génie de la communication indirecte », Wolf Lepenies semble finalement convaincu que Sainte-Beuve se révèle davantage dans ses chroniques et ses portraits qu'à travers les propriétés différentielles de ses positions successives dans l'espace littéraire et les rationalisations, pourtant repérables [210] dans son abondante correspondance, de ses stratégies d'investissement dans l'activité de critique littéraire.